

LA DANSE SUR LES ROUTES

DU QUÉBEC

VOLUME 6 - 2022

Cahier des routes:
Médiations en danse:
histoire, compréhension
et pratiques

Par l'art seulement, nous pouvons sortir de nous...

MARCEL PROUST, 1913

DANS CE CAHIER DES ROUTES

5
Définitions et historique
de la médiation culturelle

7
Panorama
des pratiques

14
Entretien avec
Ivanie Aubin-Malo

15
Entretien avec
Simon Ampleman

16
Passer à l'action en
quelques questions

COLLABORATEURS



Photo: Marie-Noëlle Pilon

Sophie Michaud

Sophie Michaud amorce sa carrière en danse au début des années quatre-vingt. Depuis, par la voie d'études universitaires (baccalauréat et maîtrise danse, scolarité doctorale en études et pratiques des arts) et celle d'une pratique soutenue, elle se spécialise dans l'accompagnement des projets chorégraphiques. Directrice des répétitions, conseillère artistique et dramaturgique, elle collabore avec de nombreux chorégraphes d'appartenances générationnelles et stylistiques diverses aux différentes étapes de réalisation de leurs œuvres. Dans chacun des contextes où elle intervient, elle accorde une importance particulière à l'intrication des enjeux artistiques et relationnels et leurs manifestations en studio. Éclairée par une importante expérience des processus de création, Sophie M. agit également à titre de consultante, rédactrice, formatrice et médiatrice artistique. Poursuivant ses propres recherches, elle s'intéresse à l'histoire de la danse, à l'éthique et à la sociologie des professions.



Photo: Magdalena Marzialec

Ivanie Aubin-Malo

Chorégraphe, interprète et commissaire wolastoq et québécoise, Ivanie Aubin-Malo investit des projets porteurs de réflexions autour de l'écologie et de l'éthique humaine vis-à-vis son environnement. Ses recherches artistiques souhaitent inviter le corps à reprendre contact avec la beauté de la langue wolastoq en relation avec le territoire. En 2020, elle initie la série d'événement MAQAHATINE soutenu par Tangente et L'Agora de la danse qui met en lien des artistes autochtones du mouvement pour briser l'isolement, cultiver l'inspiration, faciliter le partage de connaissances et oser certaines collaborations. Récemment basée à L'Islet (QC) dans le Wolastokuk, elle rêve d'un centre culturel Wolastoqey dans la région pour permettre aux membres de reconnecter avec leur communauté à travers des événements culturels et artistiques.



Photo: Blicis Photography

Simon Ampleman

Après sa formation professionnelle à Montréal, Simon Ampleman n'a jamais cessé de perfectionner sa pratique à travers des stages à l'international. Il a eu le plaisir de travailler comme interprète pour plusieurs chorégraphes québécois ainsi que sur des projets novateurs avec Moment Factory et C2M. Porté par son expertise en médiation artistique, Simon Ampleman a développé une démarche artistique unique pour la création d'œuvres chorégraphiques et participatives (danseurs et non-danseurs) dans lesquelles "l'effet humain" (en réf. "l'effet papillon") tient une place centrale. Il aime la synergie créée par la rencontre des gens avec l'espace urbain, où l'intime et le public arrivent à s'arrimer pour faire vivre une expérience artistique signifiante. Simon Ampleman s'inspire du potentiel athlétique et poétique du mouvement, pour le faire dialoguer et ainsi créer des relations de proximité avec le public, que ce soit en salle ou dans les lieux extérieurs.

La médiation culturelle, des mots et des images qui l'éclairent

Énoncer les vocables «médiation» et «culturelle» l'un à la suite de l'autre, c'est déjà créer un lien entre deux signifiés, en faire un tout qui, dans notre esprit, fait affluer une image, deux, trois... En fermant les yeux, des fragments de souvenirs s'assemblent sur l'écran de nos mémoires, et voilà que nous assistons de nouveau à une conversation, au croisement de regards, à l'entremêlement de mains ou à une danse.

Pour certains d'entre nous, l'expérience de la médiation culturelle a laissé des traces indélébiles; pour d'autres, elle est à l'étape du questionnement ou celle de la mise en œuvre d'un projet. Pour nous tous et toutes, il semble que la médiation culturelle s'avère encore un sujet de réflexion.

Dans les pages qui suivent, nous aborderons plusieurs des aspects de la médiation culturelle telle qu'elle se manifeste lorsqu'inspirée par la danse.

Vu l'étendue du sujet, rappelons-nous qu'il s'agit ici d'offrir des réponses ouvertes capables de générer d'autres questions qui, possiblement, guideront nos actions.

Médiation culturelle et médiation artistique : possibilités de définitions

La première question à laquelle nous devons répondre est celle de la définition du terme «médiation culturelle», tentative vouée à l'échec si nous espérons contenir le sens de ce syntagme dans une seule et unique phrase. De facto, l'action rend compte d'une pluralité d'expériences examinées à la lumière des savoirs réunis des sciences sociales et humaines, de l'art et de l'esthétique. Cela étant, revenons à la base et intéressons-nous à l'étymologie. Selon la plupart des références, le terme «médiation» renvoie au latin *mediato*, au sens de «division par deux» et à *mediare*, «s'interposer, être au milieu». Si d'emblée, l'idée de deux parties s'impose, rien n'indique que celles-ci s'opposent. De fait, dans le domaine des arts et de la culture, la médiation n'est pas appréhendée comme la mise en place de conditions pour régler un conflit, parvenir à une entente, réconcilier. Sur le site de l'organisme Culture pour tous, on propose une définition succincte quoique très éclairante: «*La médiation culturelle désigne le processus de mise en relation entre les sphères culturelle et sociale, la construction de*

nouveaux liens entre politique, culture et espace public. Elle chapeaute un vaste ensemble de pratiques, et vise ultimement à faire de chacun un acteur culturel.»

Voyons maintenant la différence entre les expressions «médiation culturelle» et «médiation artistique», que certains intervenants et intervenantes adoptent dans le but de préciser leur position ainsi que le type de projets qu'ils réalisent. Ici, Culture pour tous explique que la médiation artistique a «*une double vocation esthétique et sociale*» ayant pour but «*de faire vivre et valoriser une expérience artistique en proposant de mettre en dialogue les œuvres, la démarche créatrice (voire le ou les artistes) et les individus*». Pensons à une expérience créative ou de création proposée par un ou une artiste détenant une connaissance pointue d'une œuvre, d'une démarche, d'une discipline: par exemple, un chorégraphe qui implique un groupe de résidents d'un quartier à chacune des étapes du processus de création d'un spectacle de danse *in situ*. À ce jour, l'usage du terme «médiation artistique» est

encore peu courant au Québec. De manière générale, les conseils des arts, organismes, compagnies, praticiens et praticiennes de la danse s'en remettent au terme «médiation culturelle» pour décrire l'ensemble des projets développés pour et avec la population.

Dans notre contexte, au-delà des nuances observées dans les définitions proposées par les chercheurs et chercheuses des champs de l'art, de la culture et de la sociologie, retenons qu'il est question de la création de liens. La médiation culturelle ouvre des chemins de traverse, éclaire de nouvelles «lignes de désir», construit des ponts aux fins de rencontres significatives dans un espace mitoyen de réflexion, d'apprentissage, d'expérimentation et de transformation. Rapportons-nous à la notion de «reliance» et pensons à ce qui de la danse crée des liens entre nos corps physique, émotif, imaginaire et mnésique; voyons-y les innombrables voies ouvertes par la danse afin que nous nous avançons vers l'autre, ainsi que sur le territoire que nous occupons et qui nous habite.



Moi, IoT, Chorégraphie de Geneviève Lauzon, Présenté à la station FWR, Sur la photo: Ariana Pirela Sanchez et Marie-Pier Gilbert avec citoyen et citoyenne de Montréal. Photo : Mathieu Coderre

UN PEU D'HISTOIRE

Et la médiation fut...

En France, l'expression « médiation culturelle » apparaît dans les années 60. Toutefois, ses actions prennent forme et s'accroissent dans les années 80. À la même époque, la médiation culturelle, tout comme l'art communautaire, s'implante dans les pays anglo-saxons. Au Québec comme ailleurs, la médiation telle que nous la connaissons est l'aboutissement et le devenir d'une vision de l'art et de la culture qui évolue. Cette vision, rappelons-nous, est porteuse des profonds changements ressentis en tous lieux de notre société depuis les années 60. Dans un continuum d'actions enclenché par la Révolution tranquille, depuis la création d'un ministère des Affaires culturelles en 1961, la culture n'a cessé de croître comme une dimension de l'action publique. Point tournant dans le secteur des arts et de la culture, notons l'adoption en 1992 d'une politique culturelle qui assure un meilleur soutien à la création et donne aux municipalités le pouvoir d'élaborer des projets tenant compte des spécificités et besoins de leurs populations.

Concrètement, au moment où la médiation émerge, celle-ci fait ses premières racines dans les institutions où les spécialistes de l'art arriment leurs actions au principe de démocratisation culturelle. À cette étape, on se consacre à la valorisation du patrimoine et de l'archive et on donne accès à des œuvres légitimées par une certaine histoire de l'art. Souvent, la médiation consiste en des activités de familiarisation à portée éducative. Les années passent, et notre société fait face à différents enjeux sociaux, dont l'exclusion de plusieurs de ses membres. Dans le contexte, l'art et la culture participent des stratégies d'émancipation, de rapprochement et d'inclusion ayant notamment comme objectif l'amélioration du vivre-ensemble. Dans une diversification de ses projets, la médiation s'inspire de plus en plus du principe de démocratie culturelle qui vise davantage l'intégration de la culture au quotidien, une participation importante des artistes ainsi que l'accessibilité à différentes expériences artistiques par tous les citoyens et citoyennes.

L'amélioration des lieux de proximité s'impose. Ce sont souvent les bibliothèques, sorte de portes d'entrée ou d'espaces facilitant la découverte, qui en bénéficient. À Montréal, un plan provincial de développement des bibliothèques permet la création des maisons de la culture. Rapidement, ces lieux voulus accueillants pour ses riverains se révèlent des terreaux fertiles où germent les idées et s'épanouissent des propositions d'envergures différentes. Ajoutons qu'au fil du temps, l'application du principe de démocratie culturelle, lequel embrasse l'ensemble des pratiques artistiques classiques, traditionnelles et contemporaines, reconduit les animateurs et animatrices

spécialisé.e.s et les artistes hors des murs des institutions. Dans les milieux communautaires et de l'éducation, ces personnes s'allient aux intervenants et intervenantes qui, déjà, se servent de l'art pour stimuler la créativité et favoriser les échanges entre citoyens et citoyennes de tous âges.

Au début des années 90, dans le milieu de la danse contemporaine où l'audace et l'innovation ont toujours la cote, sont produites des œuvres qui laissent certains publics interloqués ou curieux d'en savoir davantage sur les motivations de leurs auteur.e.s. La formule de «l'apéro-danse» et du «bord de scène» est adoptée par les diffuseurs spécialisés et pluridisciplinaires désireux d'offrir un canal de communication autre pour les créateurs et créatrices de l'art contemporain et leur public. Progressivement, on ouvre les portes des studios, on invite les jeunes spectateurs et spectatrices, les néophytes tout autant que les passionné.e.s, dans les coulisses de la danse. Soulignons qu'à cette époque, les compagnies vouées au spectacle jeunesse contribuent largement à l'acquisition de compétences en matière d'animation d'activités de médiation culturelle chez les chorégraphes et les interprètes.

Au début des années 2000, l'usage du terme «médiation culturelle» se répand au Québec. Les efforts consentis à la décentralisation de la culture et à la dynamisation urbaine et régionale se font sentir. L'ensemble des moyens mis à la disposition des institutions, organismes, artistes et professionnel.le.s de la médiation permet la création de projets originaux de plus en plus ambitieux qui favorisent les échanges culturels et interculturels. À travers la création d'outils et la diversification des pratiques, au cours des deux

dernières décennies, les notions de démystification, de participation, d'engagement et d'inclusion sociale ont ainsi été actualisées. Rhizomique, la médiation culturelle prolifère, s'étend, s'implante en de nouveaux espaces. Les actions inspirées de la danse font se croiser les visions, s'entrecroiser les gestes dans un climat de confiance et de convivialité. Peu à peu, le mythe du créateur inatteignable s'estompe, les publics s'initient et s'intéressent à l'ensemble des praticiens et praticiennes de la danse. Dans la reconnaissance et le respect des réalités individuelles, tous et toutes sont invité.e.s à se faire danseurs ou danseuses, spectateurs ou spectatrices. Considérant ses avancées et la persistance de ses manifestations, peut-être pouvons-nous prétendre que depuis plus de trente ans, la médiation culturelle fait son œuvre et qu'elle contribue à la consolidation et à l'enrichissement de notre tissu social.

Pour clore cette incursion dans l'histoire, mentionnons que la médiation culturelle, aussi inventive sur le terrain que le sont les arts qui l'innervent, est devenue un objet d'étude pour les universitaires et la communauté de recherche des champs de l'art, de la communication et des sciences sociales. En 2006, on a mis sur pied le GRMC (Groupe de recherche en médiation culturelle) qui réunit des chercheurs et chercheuses de l'UQAM et d'autres universités québécoises ainsi que plusieurs intervenants et intervenantes de la ville de Montréal. Retenons également la création, en 2018, du centre de recherche et d'intervention sociale Artensio, dont les actions se déploient sur le terrain de la médiation culturelle ou autour de celui-ci.



Marie-Philippe Santerre dans *La disparition des choses* de Amélie Rajotte. Agora de la danse, 2022. Photo: Vanessa Fortin

Lieux, moments et pratiques de la médiation culturelle en danse

En salle, en studio, dans un parc urbain ou sur la rive du fleuve peut être aménagé un espace consacré à la rencontre, à l'expérimentation ou à la cocréation.

Bien sûr, il y a les théâtres et leurs installations conçues pour recevoir les œuvres chorégraphiques et leurs publics. On pense aussi aux espaces multifonctionnels transformés en studio, ou encore à ces endroits métamorphosés aux fins de rencontres inusitées ou imprévues. Mettant de l'avant des pratiques participatives, à l'écoute des besoins des communautés, les projets de médiation s'appuient souvent sur une logique de proximité.

Rencontre de courte durée, activité ponctuelle, projet au long cours: les moments de la médiation varient tout autant que ses lieux de déploiement. Comme la présentation d'une œuvre s'avère une occasion de proposer une ou des activités de médiation, le passage d'un groupe d'artistes en résidence de création dans une salle de spectacle ou dans une maison de la culture peut inclure différents temps d'échange avec un public conquis ou potentiel. Greffés à la programmation d'un théâtre, à celles des festivals de danse ou aux festivités des municipalités et incontournables lors de la Journée internationale de la danse, les projets de médiation prolongent et renouvellent l'expérience de l'œuvre. Souvent, ils encouragent un haut niveau de

participation et redonnent à la danse le pouvoir de rassembler. Afin de rendre compte du caractère foisonnant de la médiation culturelle, voici une description de certaines de ses visées et manifestations.

Des pratiques qui font entendre les voix

En présence ou en ligne, lors de la présentation d'une œuvre ou d'une création en cours, dans un théâtre ou dans tout autre espace où la danse prend place, les discussions entre artistes, spectateurs et spectatrices conduisent une partie à révéler ses intentions et à décrire sa démarche; l'autre partie à communiquer ses impressions et à alimenter sa connaissance de l'art chorégraphique. Cette pratique connue permet souvent au public néophyte de démystifier les codes et procédés de la danse, de renouveler son regard et d'approfondir sa réflexion. Cette pratique vient aussi informer l'artiste sur son œuvre, ses effets et ses potentialités. Pensons aux activités «apéros-danse» et «bords de scène», ainsi qu'aux entrevues et aux conférences offertes par les artistes, les critiques de danse, les chercheurs et chercheuses, etc. Autant de moments où les échanges verbaux favorisent une meilleure compréhension de la position de l'autre, voire une plus grande ouverture à sa vision.

Des pratiques qui visent un mieux-être

Selon l'historien de l'art Paul Ardenne, «*le souci du bien acquiert une importance croissante chez les artistes du XXI^e siècle [...] L'art entend bien participer à ce mouvement de refondation des valeurs humanistes, et mettre de l'avant un idéal de partage et de protection*». D'où le développement de projets fondés sur «*l'éthique du care*», laquelle désigne une attitude fondée sur la bienveillance. Les activités inspirées de cette philosophie favorisent le rapprochement, la rencontre et l'accueil de l'autre dans les conditions qui sont siennes. Pensons au projet *Mouvement de passage* de l'artiste Ariane Boulet qui, depuis 2014, en complicité avec un groupe de danseurs, de danseuses, de musiciens et de musiciennes, propose des visites dansées dans les CHSLD pour les personnes en perte d'autonomie et en fin de vie. De son côté, avec le projet *En ces lieux, ils danseront*, la compagnie Ample Man Danse a réuni au sein d'une création chorégraphique participative des danseurs professionnels, des danseuses professionnelles et des patients et patientes du CHUM souffrant de douleurs chroniques. Deux contextes, deux démarches autour d'un désir d'insuffler, ne serait-ce qu'un court moment, une impression de mieux-être.

Des pratiques qui incluent

Dans la vision de France Geoffroy (1974-2021), artiste tétraplégique en danse, l'expérience du mouvement en studio ou sur scène s'avérait signifiante lorsque celle-ci consistait en une rencontre humaine et créative entre personnes avec et sans handicap. Chez Corpuscule Danse, la mise en place de conditions ainsi que l'expertise de ses artistes-médiateur.trice.s rendent possible l'accès à des activités de différents niveaux de participation allant de la sensibilisation jusqu'à l'expérience scénique. Ces dernières années, d'autres organismes du milieu de la danse se sont préoccupés de rejoindre des citoyens et citoyennes aux fonctionnalités physiques et intellectuelles diverses et de remédier à l'inaccessibilité à l'offre culturelle. Depuis 2021, Danse-Cité propose une audiodescription de certains spectacles de sa programmation auxquels se greffent différentes activités destinées aux personnes aveugles et amblyopes.



Projet de médiation 2022 «*Être vu, être entendu*» de Corpuscule Danse - Chorégraphie de Maigwenn Desbois - De gauche à droite: Mays Chami, Marie-Diane Lee, Simon Renaud, Roxane Charest-Landry, Susana Amicone, Lison Deveau, Marcia Campillo, Photo: David Wong

Ce projet mobilisateur requiert la participation des équipes de Danse-Cité, du personnel des lieux de diffusion, des artistes des compagnies programmées, d'artistes de la danse ayant une formation en audiodescription, de techniciens, de techniciennes et de bénévoles.

Des pratiques qui provoquent la découverte

Certaines pratiques se distinguent dans leur façon de «réduire la distance» et de créer l'inattendu. Du fait qu'elle convie ses spectateurs et spectatrices ou qu'elle surgit là où on ne l'attend pas, la danse *in situ* crée des rapprochements spontanés et des échanges entre ses créateur.trice.s et ses publics invités et de passage. Que ce soit à l'intérieur ou hors les murs, la danse convie l'artiste, le membre du public et le quidam à apprécier ou à redécouvrir un lieu. Pensons à l'œuvre *L'autre maintenant* (2021) de la compagnie Human Playground, un

déambulatoire dansé prévu pour les espaces intimes et de rassemblement d'un hôtel, lieu architectural aux multiples scènes éphémères.

Autrement, la médiation culturelle réunit sur un même terrain des personnes que normalement la géographie éloigne. Le temps d'un atelier d'exploration, la danse abolit la distance entre l'artiste-invité.e et le participant-résident ou la participante-résidente. Pensons au festival *Furies* se déroulant dans la petite municipalité gaspésienne de Marsoui, aux découvertes artistiques auxquelles prennent part «les gens de la place» et les touristes. De façon similaire, le *Séjour culturel* du FTA, une immersion dans l'univers du théâtre et de la danse contemporaine, aménage diverses rencontres entre des artistes de l'étranger et des groupes d'élèves du secondaire en provenance de différentes régions du Québec. Ce sont des pratiques de médiation de l'imprévu et de l'étonnement, voire de remuement des habitudes...



Marine Rixhon dans *Habiter nos mémoires* de Caroline Laurin-Beaucage. Présenté par Danse Danse, 2021 - Photo: Denis Martin



Projet Quadrille, Journée internationale de la danse, Co-production de la compagnie Zeugma Danse et du Département de danse du Collège Montmorency - Photo: Denis Martin

Des pratiques qui rassemblent

Il est possible de rêver grand et de se lancer dans une médiation faisant participer un nombre important d'acteurs et actrices. Cette action peut avoir comme but la création de nouvelles alliances entre plusieurs organismes et groupes d'une même communauté. À ce moment, il faut penser les outils d'une aventure ambitieuse qui met à vue la notion de force collective et dont l'aboutissement frappe l'imaginaire. Projet phare, s'il en est un: le *Grand continental* développé une première fois à Montréal en 2009 et qui depuis fait danser les foules des grandes villes du monde. Initié par Fleuve Espace Danse, *Le set carré sur le quai* (2016) a fait «swinguer» la population de Saint-Jean-Port-Joli et ses visiteurs. Plus récemment a eu lieu le projet *Quadrille* réalisé par le département

de danse du Cégep Montmorency en partenariat avec la compagnie Zeugma Danse. Échelonnée sur plusieurs semaines, l'activité a mobilisé les efforts de 200 citoyens et citoyennes de la communauté lavalloise autour de la création d'une danse performée en présence et à l'écran lors de la Journée internationale de la danse (2022).

Des pratiques qui valorisent la créativité

En trente ans, les compagnies de danse québécoises ont acquis une expertise importante du spectacle jeunesse. La création de liens avec de nouveaux publics a nécessité la conception d'outils facilitant l'approvisionnement de l'œuvre et l'exploration ludique de ses procédés. Soulignons les centaines d'ateliers offerts annuellement par les

compagnies Bouge de là, Sursaut, PPS Danse et Cas Public. Pensons aussi aux projets invitant des groupes d'enfants et d'adolescent.e.s à nourrir de leur inventivité la création d'une œuvre scénique ou vidéo. La recréation du spectacle *S'envoler* (2018) de la compagnie Créations Estelle Claretton avec une distribution de quatre groupes d'élèves issus de quatre écoles primaires est un exemple de valorisation de l'apport créatif des jeunes participants et participantes dans la réalisation d'une œuvre chorégraphique. Pareille pratique basée sur l'expérience conscientisée du corps dansant est également exploitée en présence de personnes de tous âges. Privilégiant la pluridisciplinarité, la compagnie *Berceurs du temps* invite les citoyens et citoyennes de 9 à 99 ans à explorer les voies de la danse, du chant et de la poésie et à partager leurs trouvailles dans l'espace public.

Des pratiques qui innovent

Innovantes, les pratiques le sont de diverses façons. Ici, relevons ce que les avancées technologiques inspirent à un art comme la danse qui, avant tout, mise sur la présence physique d'individus dans un même lieu. Le *Rapport de recherche sur la médiation numérique dans les arts de la scène* (2022) nous apprend que «le taux de pratique de la médiation culturelle dans les arts de la scène est nettement supérieur à celui de la médiation culturelle s'appuyant sur des dispositifs numériques». Certes, il y a un décalage. Cependant, la pandémie de COVID-19 a mis en lumière le besoin de tisser et de consolider des liens autrement. Les possibilités offertes par les nouvelles technologies intéressent de plus en plus d'artistes de la danse, qui y voient des outils ingénieux et stimulants pour

rejoindre les citoyens et citoyennes sur place dans l'instant ou à domicile au moment opportun. Plusieurs projets nécessitant l'utilisation d'outils (Internet, interfaces Web ou interactives) mettent en place les conditions de renouvellement de notre rapport avec la danse. Un exemple pour illustrer cette nouvelle voie d'accès à l'art chorégraphique est le projet *Solos prêt-à-porter* de la compagnie Danse K par K, une série de micro-métrages de danse projetés dans l'espace public au creux de la paume des mains des spectateurs et spectatrices.

Des pratiques qui laissent d'autres traces

À leur façon d'informer et d'exposer un savoir sur la danse, les programmes de spectacle, les guides pédagogiques de même que les sites Internet des compagnies et des diffuseurs de la

danse servent de «reliant». D'autres initiatives mettant à contribution les artistes visuel.le.s consistent en la conception «d'objets» qui stimulent ou prolongent l'expérience de la danse. Prenons en exemple la compagnie Bouge de là et la création du jeu *26 cartes à danser*, ou encore le Théâtre La Chapelle et la réalisation d'un memento signé Youloune, un rappel graphique des ateliers d'exploration proposés aux élèves d'écoles primaires avoisinantes. Parmi les traces qui conduisent le public en d'autres lieux de son imaginaire, retenons aussi *Le journal de répétition* de l'artiste Mathilde Bois, inspiré de son expérience sensible du processus de création de l'œuvre *Les dix commandements* de la compagnie Le fils d'Adrien danse. Aussi, le cahier offert par la compagnie MAYDAY à la sortie du spectacle *Cabaret Noir* (2022), objet réfléchissant l'œuvre qui invite à poursuivre la réflexion sur le concept de la négritude.



Danse K par K - Les solos prêts-à-porter - Photo : Raphaël Posadas

Une rencontre avec Ivanie Aubin-Malo

L'invitation à se déplacer



Chorégraphe, interprète et commissaire, l'artiste en danse québécoise et wolastoqey Ivanie Aubin-Malo connaît bien la position de médiatrice. Sollicitée et très active au sein de plusieurs organismes, elle traduit, informe et facilite les contacts. En bref, elle est «pollinisatrice au sein du milieu de la danse contemporaine». Puis, à même sa chair, dans le tracé de son geste, sous le poids de ses pas et là où se pose son regard, se dessine l'espace où sa danse, médiatrice des savoirs qui la guident, crée la rencontre. Dans un même ralliement sensible de ses origines québécoise et autochtone, sa parole invite à l'alentissement, posant le temps comme condition première à la rencontre. Ainsi, nous nous retrouvons.

Lorsqu'on lui demande où nous en sommes dans le développement de projets de médiation culturelle fondés sur les cultures autochtones, Ivanie Aubin-Malo répond que tout est à faire. Oui, il faut honorer ce qui est, soutient l'artiste: la possibilité de performer sur les nombreuses scènes de la danse contemporaine, l'opportunité d'offrir un atelier de danse, l'occasion de prendre la parole et d'échanger. La mise en place de ces activités permet à l'artiste autochtone d'affirmer ses appartenances stylistiques, esthétiques et culturelles, et au public, d'être mu dans sa réflexion et son corps «regardant».

«Mais encore, ajoute-t-elle, maintenant qu'une volonté sincère de rapprochement s'exprime chez les uns et les autres, pouvons-nous collectivement réimaginer les conditions de nos rencontres? En penser les temps et les lieux en d'autres temporalités et en d'autres places? Là se situe le réel enjeu d'un échange significatif entre les communautés allochtones et autochtones. Si le temps et les lieux participent de la connaissance et de la transformation de nos visions respectives, dans notre désir de saisir l'autre, sommes-nous capables de faire autrement? Certes, tendre l'oreille aux besoins, s'efforcer d'offrir les meilleures conditions d'accueil possible à l'artiste-passeur.»

Également, réfléchit-elle, pouvons-nous songer au franchissement d'une distance plus importante que celle qui existe entre notre domicile et le théâtre que nous fréquentons? Se projeter, artistes allochtones de la danse, acteurs et actrices de la culture, spectateurs et spectatrices des arts vivants, dans un cadre inhabituel. Comme nous sommes capables d'accueillir dans le confort de nos institutions, pouvons-nous maintenant et dans les temps futurs passer de notre position d'hôte à celle d'invité.e? Pouvons-nous considérer la possibilité que la médiation culturelle puisse avoir lieu ailleurs... En somme, repenser «l'aller-vers» et envisager un renversement des rôles?

«Toi, viens, viens chez moi!» Plus que simple politesse, la formule traduit l'envie d'une réciprocité dans le projet d'être ensemble. À travers ces mots, une incitation à faire se déplacer l'autre afin qu'il découvre en d'autres territoires, dans l'entrecroisement des regards et des gestes, la richesse et la complexité des arts et traditions autochtones.

Un premier geste parmi d'autres pour penser le déplacement de nos habitudes consiste à taper au clavier «Route des Pow-Wow du Québec».

Chemin faisant, on peut méditer le rapport à soi et aux autres. Réfléchir à la nécessité du juste partage des efforts dans le projet de se rejoindre.

«On s'oublie beaucoup dans la vie, on est là pour le tour, la circonférence, mais c'est quoi le centre? La mutualité, ça tient compte des deux centres... Ces centres-là doivent être reconnus pour être en relation... pour que ça génère, grandisse...», ajoute Ivanie Aubin-Malo.

En soi, se souvenir du mot «mutualité», à y voir une possibilité de changement dans la rencontre.

Ivanie Aubin-Malo dans Mija. Dans le cadre du Festival de danse contemporaine FURIES, Malsou, 2021 - Photo: René Faulkner

Une rencontre avec Simon Ampleman

L'effet humain



«Être tombé dedans quand on était petit»: une expression devenue courante employée pour qualifier une personne dont la maîtrise d'une activité ou d'un métier s'explique par une pratique précoce. Être plongé dans l'animation, c'est ce qui est arrivé à Simon Ampleman dès l'adolescence: «C'est ce que j'ai fait toute ma vie, c'est intérieur, c'est plus fort que moi, c'est plus grand que moi [...] Ça fait partie de mon identité, de mes bases.» D'où l'enthousiasme et l'aplomb avec lesquels l'artiste parle de la place qu'occupe la médiation dans l'entièreté de sa vie professionnelle. Impossible de disjoindre la collaboration artistique du rapport humain, la création de la médiation; la vision de Simon Ampleman s'ancre depuis toujours au désir de partager la connaissance aux fins de transformation de l'être humain. Sur un terrain souvent accidenté, pareille passion a tôt forcé le développement de compétences en matière de communication. Des camps de jour où il remplissait le rôle de guide, puis de responsable auprès de jeunes aux prises avec différentes difficultés, en passant par la Récréathèque où il agissait comme animateur et le Centre des sciences de Montréal où, longtemps, il a exploité ses talents de vulgarisateur, des années durant, il s'est formé sur le terrain. L'expertise acquise par la voie de l'autodidaxie a tôt fait d'être appréciée dans le milieu de la danse, d'abord au sein des compagnies Cas Public et Destins

Croisés puis, dès la création de sa compagnie en 2012, à travers le caractère porteur des projets signés Ample Man Danse.

Comme réponse à la question «quelle est ta vision de la médiation?», Simon soulève d'abord que le terme et son allusion à l'existence d'un désaccord l'embêtent: «... on ne règle pas un conflit entre l'art et le citoyen!» Loin d'adopter la posture du modérateur, il se présente comme l'artiste qu'il est en tous lieux de sa pratique: «Faire de la médiation, c'est un acte de création avec les citoyens avant tout... Un Simon qui fait de la médiation et un Simon qui est chorégraphe, ça n'existe pas! Il y a juste Simon, c'est un guide dans la vie. Il aime être guide: guide en forêt, guide en chimie, guide dans l'art, c'est un guide créatif...» Avec la même conviction, il ajoute que les stratégies qu'il élabore et les gestes qu'il pose partent de son for intérieur, d'un désir de transparence et de partage de sa vision du monde. En bref, dans l'espace de la médiation, il incarne ce même créateur en danse qui, en présence d'interprètes professionnel.le.s, interroge le corps, cherche et trouve à travers le jeu et l'improvisation. Il résume que faire de la médiation, «ça reste de l'art»!

Bien sûr, dans le contexte des créations participatives qu'il développe avec les citoyens et citoyennes, il ne peut compter sur une maîtrise du langage de la danse, ce qui l'oblige

à porter une attention à la clarté de sa communication verbale. Ce faisant, il préfère l'action au discours, car c'est en empruntant cette voie que la médiation devient à la fois un espace de transformation et «un merveilleux laboratoire». Se référant à des objectifs précis, il mise sur une médiation «vivante, organique». Durant l'activité, à l'affût des hasards et des signaux émis, il réagit, modifie son plan. Sans doute, une écoute sensible, couplée à une réaction souple et créative de sa part, contribue à l'instauration d'un climat de confiance favorable à l'expressivité. Aux yeux de l'artiste médiateur, tout se joue à ce niveau. La danse sert à entraîner le muscle de la créativité. Ultimement, elle libère les peurs, la pensée et la réflexion: «À travers la danse, on défait des couches pour permettre l'accès à l'humain.» Nous y voilà. Au cœur de la rencontre avec soi, avec l'autre — ultimement, dans la récolte d'une matière sensible traitée avec soin dans l'écriture d'une œuvre collective signée de la main de professionnel.le.s de la danse et de citoyens-danseurs ou citoyennes-danseuses. Après des dizaines de projets réalisés avec des groupes de tous âges et de tous les milieux, au Québec et en France, Simon Ampleman parle de «l'effet humain». De cet effet découle une danse qui a des répercussions visibles, d'autres insoupçonnées; peut-être indécélables sur le coup, néanmoins existantes.

Étape 1 : Réfléchir

EN 4 ÉTAPES

Passer à l'action

Si un projet de médiation culturelle peut trouver sa pleine valeur dans l'offre d'une seule activité réalisée dans un seul cadre physique, d'autres projets fondés sur la pluralité d'activités proposent une combinaison d'expériences étalées sur une période plus ou moins longue dans différents lieux. De même, un projet peut être conçu pour un groupe composé d'une dizaine de personnes partageant une même réalité, ou encore rassembler des centaines de personnes aux différentes appartenances générationnelles, culturelles et sociales. À partir du moment où une vision ancrée à une bonne connaissance du terrain éclaire l'identification de cibles et la manière de les atteindre, les initiatives se valent. Peu importe l'ampleur du projet, gardons toutefois en tête que le temps alloué à la préparation fera une nette différence.

Trouver des réponses à des objectifs généraux

Avant tout, il faut prendre le temps de réfléchir. On doit déterminer les intentions qui fondent l'ensemble de ses actions ou qui prévalent dans le contexte actuel. Individuellement, cela signifie de s'accorder un temps d'introspection; collectivement, il s'agit de prévoir une discussion pour cerner le sens donné aux efforts consentis. Dans les deux cas, il faut chercher à faire concorder les motivations et les attentes de l'ensemble des parties impliquées dans la concrétisation du projet.

Du côté de l'artiste (qu'il s'agisse d'une personne, d'un collectif ou d'une compagnie) qui soumet un projet ou devient partenaire d'un organisme, il est essentiel d'aborder le sujet de la motivation en répondant à la question : «*Qu'est-ce qui m'amène à développer un projet de médiation culturelle?*»

Est-ce pour...

- partager ma connaissance de la danse et des arts vivants?
- contribuer à l'appréciation d'un style, d'une technique ou d'une vision de la danse?
- approcher la création chorégraphique en terrain méconnu?
- augmenter la force du rayonnement de mon travail?
- développer des compétences en animation et en enseignement de la danse?
- consolider un partenariat avec un organisme, soutenir concrètement sa mission?
- appuyer une cause, agir auprès d'une communauté ou faire partie des catalyseurs positifs de changements sociaux?

Du côté de l'instigateur ou du partenaire (une institution, un diffuseur, un organisme ou une association), il convient d'engager une conversation sur la mission, d'en interroger les axes

et d'y préciser la place occupée par la médiation. Autrement dit, se poser la question : «*Qu'est-ce qui conduit notre équipe à mobiliser temps, ressources et énergie autour de la réalisation de projets de médiation culturelle s'appuyant sur la danse?*» Est-ce pour...

- valoriser et partager les savoirs de la danse?
- participer à la circulation d'œuvres chorégraphiques?
- développer et diversifier les publics de la danse?
- soutenir les artistes professionnels du quartier ou de la municipalité en facilitant leur accès aux ressources disponibles?
- exploiter la danse comme espace de découverte et de rencontre?
- encourager l'engagement citoyen par l'expérience de la création chorégraphique?
- être partie prenante des projets en danse initiés par des artistes,
- par des partenaires réguliers ou par tout autre groupe actif de sa communauté?

Étape 2 : Focaliser

Fixer des objectifs spécifiques

Sur la base des intentions formulées ou réitérées, on resserre ses visées. Il faut s'interroger sur l'origine du projet : quel est son déclencheur? Est-ce un événement (inauguration, célébration, commémoration...), une résidence d'artiste, une œuvre ou un thème lié à un enjeu culturel ou social?

Ensuite, on aborde la question du niveau de participation souhaité chez la personne ou le groupe interpellés. S'agit-il d'une activité de sensibilisation ou d'une invitation à connaître la danse par une présence à un spectacle ou à un atelier exploratoire? S'agit-il davantage d'une participation à moyen ou long terme sur une base régulière en vue d'un résultat collectif? Il faut penser en termes de potentialités; dans le contexte, quelle cible peut être atteinte et quelle est l'envergure de l'activité, du projet?

Voici un exemple du côté de l'artiste (une personne, un collectif ou une compagnie). Dans le cas où s'exprime la volonté de créer dans un cadre inhabituel, est-ce que solliciter le regard et la parole de «témoins» au cours du processus serait une stratégie de renouvellement des procédés et une occasion de rencontre avec un éventuel public?

Voici maintenant un exemple du côté de l'instigateur ou du partenaire (une institution, un diffuseur, un organisme ou une association). Dans la situation où l'inclusion sociale s'avère une priorité, est-ce possible de tirer parti de la résidence d'une compagnie en profitant de sa présence pour interpellier un groupe particulier de la communauté, faciliter la découverte d'un lieu et la rencontre de ses occupants et offrir l'occasion d'échanger autour de la danse dans un environnement adapté et accueillant?

Étape 3 : Investiguer

Collecter les informations et mobiliser

Une fois éclairée la question des objectifs spécifiques, il faut parfaire sa connaissance de l'espace de déploiement du projet et de ses acteurs.

Quel est le contexte, quelles sont les conditions en place et qui sont les personnes qui se trouveront au cœur de l'expérience? Donc, on s'intéresse de près aux caractéristiques et aux besoins de futur.e.s participant.e.s.

On détermine ensuite les intervenants et intervenantes sur le terrain de la médiation (artiste-médiateur.trice, facilitateur.trice, accompagnateur.trice). Quelles sont leurs dispositions, leurs compétences, leurs intentions et leurs attentes?

Puis, on inventorie les ressources humaines et matérielles nécessaires au bon fonctionnement de l'activité ou du projet. Il faut alors relever ce qui existe et ce qui manque, mener une réflexion sur les moyens d'augmenter les possibilités d'atteindre nos cibles et plancher sur les possibilités de financement.

Finalement, on informe les autres organismes, associations ou regroupements de ses intentions et on sonde leur intérêt à contribuer au projet. Il faut alors penser au maillage, à la mise en commun des forces et des expertises. Il est important de miser sur la création de liens durables en vue de concrétiser d'autres projets dans un avenir proche ou lointain.

Étape 4 : Réaliser

Imaginer et concevoir

Une fois l'investigation terminée, on aligne ses intentions sur la réalité. À partir des informations obtenues et des choix effectués, on ébauche un calendrier incluant les activités préalables au lancement du projet ainsi que ses étapes de réalisation.

C'est alors qu'on imagine l'activité, qu'on ouvre l'éventail des possibilités offertes par la danse (ses savoirs théoriques et pratiques). On pense au détail des contenus et à leur présentation. On relève les possibilités du lieu pour en valoriser les caractéristiques, en faire un espace vivant. Il convient à cette étape de définir les conditions d'accueil des participants et participantes pour assurer la sécurité et le bien-être de chacun.e.

Durant le projet, c'est le moment d'accueillir les heureux imprévus et de saisir les occasions de nourrir les procédés. Il faut valoriser les connaissances et expertises des participant.e.s, ainsi que proposer des moyens de prolonger la découverte de façon autonome.

Observer, évaluer et réagir

Peu importe l'envergure du projet, on doit y greffer un processus évaluatif. Tous les experts le soulignent : il est impératif de considérer plusieurs façons de mesurer la progression de l'activité et d'adapter les actions qui la fondent en fonction des objectifs. Qu'il s'agisse d'une seule rencontre, d'une série d'ateliers ouverts offerts à date fixe ou d'un projet reposant sur une participation régulière durant une période déterminée, il importe de sonder les effets des gestes posés sur le terrain. Donc, évitons d'attendre la fin d'un projet pour cerner ses forces et faiblesses. Plutôt, pensons à solliciter la rétroaction des participant.e.s comme celles des intervenant.e.s (médiateur.trice et facilitateur.trice). Observons les comportements, relevons les changements, recueillons les impressions, relevons les manques et les obstacles à la réussite du projet. Puis, assurons la transmission de ces informations à une ressource externe ou au comité directeur du projet à des moments prévus au calendrier. Ainsi, on demeure proactif de sorte à pouvoir

ajuster la proposition, ainsi que réagir aux imprévus et aux défis rencontrés. Miser sur une évaluation en continu permet d'effectuer un bilan riche de différentes informations. Cela permet d'éclairer la suite des événements : peut-être la mise en œuvre d'un prochain projet de médiation culturelle...



O2 - Journées de la culture - Parc des Faubourgs Berceurs du temps Interprète sur la photo : Oscar Hernández Photo : David Wong

Références et liens utiles

Les contenus de ce cahier ont été inspirés d'observations et d'expériences de terrain. Des témoignages sensibles, des discours éloquentes ainsi que l'éclairage fourni par plusieurs intervenants, intervenantes, artistes, diffuseurs, experts et expertes de la médiation culturelle ont permis l'ouverture du regard posé sur le sujet. Remerciements sincères à Simon Ampleman (Ample Man Danse), à Ivania Aubin-Malo, à Chantal Caron (Fleuve | Espace Danse), à Rosalie Chartier-Lacombe (Le Petit Théâtre du Vieux Noranda), à Ford Mckeown Larose (Forward Movements), à Annie Dorion (Salle Pauline-Julien) et à Marco Pronovost.

D'une autre manière, de nombreuses publications accessibles en ligne ont aussi guidé la structuration des idées présentées ainsi que leur articulation. Afin d'affiner votre compréhension de la médiation culturelle et d'en imaginer la mise en œuvre dans l'espace qui est vôtre, nous vous suggérons de consulter les sites Internet suivants :

Artenso (Centre de recherche art et engagement social) : <https://artenso.ca/documentation/>

Petit guide du spectateur émancipé : <https://www.preac-ara.fr/theatre/petit-guide-du-spectateur-emancipe/>

Culture pour tous : <https://www.culturepourtous.ca/>

Médiation culturelle (Ville de Montréal) : <https://montreal.mediationculturelle.org/>

Médiation culturelle (Vaudreuil-Dorion) : <https://www.ville.vaudreuil-dorion.qc.ca/fr/loisirs-et-culture/vie-culturelle/mediation-culturelle>

OMEC (Observatoire des médiations culturelles) : <https://omec.inrs.ca/>

La médiation numérique dans les arts de la scène (rapport de recherche) : <https://lrpc.ca/wp-content/uploads/2021/03/Faits-quantitatifs-avec-compression.pdf>

Afin d'approfondir votre compréhension du sujet, nous conseillons la lecture de l'ouvrage collectif offert en librairie et en ligne :
Lafortune, Jean-Marie (dir.). *La médiation culturelle, le sens des mots et l'essence des pratiques*, Presses de l'Université du Québec, 2012.

LA DANSE SUR LES ROUTES DU QUÉBEC

VOLUME 6 - 2022

Cahier des routes:

Médiations en danse:
histoire, compréhension
et pratiques

Rédaction des contenus: Sophie Michaud
Participation au contenu: Ivania Aubin-Malo, Simon Ampleman
Supervision du projet: Philippe Dandonneau
Révision: Dominique Thomas
Graphisme: Denis Poucet

La danse sur les routes du Québec
1210, rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec
H2L 1L9

info@ladansesurlesroutes.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal

La danse sur les routes du Québec tient aussi à remercier
le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Fonds de développement et de reconnaissance des
compétences de la main-d'œuvre, le ministère du Patrimoine canadien et Services Québec.

Attribution - Pas d'utilisation commerciale CC BY-NC - Juin 2022